



THÉÂTRE
AU FIL DU TAPU

1h15
Dès 14 ans

Nathalie Garraud, Olivier Saccomano
Théâtre des 13 vents — CDN Montpellier

UN HAMILET DE MOINS

PROPOS

“TU PRÉFÈRES ÊTRE ROI DU DANEMARK
OU AVALER UNE GUÈPE ?”

“TU PRÉFÈRES QUE J’ENTENDE TOUTES TES
PENSÉES OU QU’UN MORT TE PARLE TOUTES
LES NUITS ?”

“TU PRÉFÈRES QUE TOUT FINISSE OU QUE RIEN
NE COMMENCE ?”

“TU PRÉFÈRES ÊTRE, OU NE PAS ÊTRE ?”

Hamlet, c’est une vieille histoire...

Dans la pièce de Shakespeare, quatre jeunes gens
travaillent depuis 420 ans : Hamlet, Ophélie,
Laërte et Horatio.

Arracher ces rôles à la pièce d’origine, c’est les lais-
ser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries
souterraines dans le monument, suivre aveuglement —
comme des taupes — les bifurcations historiques du
désir, et sortir la tête, à intervalles réguliers pour repérer
les nouveaux visages (toujours tragiques) de la domi-
nation.

Hamlet, le prince poète qui fait le fou pour faire ou ne
pas faire ce que son père lui a demandé, Ophélie, à
qui son père a appris à dire monseigneur à tous les
hommes du Moyen Âge en attendant qu’on l’épouse ou
qu’on l’abuse, Laërte son frère, qui est prêt à renverser
le royaume s’il n’obtient pas justice, Horatio, l’ami phi-
losophe, qui depuis le jour des meurtres, fatal aux trois
autres, a la charge de perpétuer la tragédie à travers
l’histoire.

Sur scène, quatre jeunes gens se débattent dans le
piège théâtral qu’ils tendent à leurs parents, jusqu’à y
chuter.



NATHALIE GARRAUD OLIVIER SACCOMANO

Depuis 2006, Nathalie Garraud (metteuse en scène) et Olivier Saccomano (auteur) développent un travail de troupe où chaque membre, selon sa discipline (mise en scène, écriture, jeu, costume, son, lumière) s'engage dans des cycles de création au long cours, alternant des pièces d'études à partir d'un texte existant et des pièces originales, sur un motif donné : *Les Suppliantes* (2006-2009) sur la forme tragique, *C'est bien, c'est mal* (2010-2013) sur la jeunesse, *Spectres de l'Europe* (2014-2016) sur la figure de l'étranger, *La Beauté du geste* (2016-2019) sur les rapports du théâtre à l'État. Cette recherche a donné naissance à plusieurs pièces : *Notre jeunesse* (2013), *Othello variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *La Beauté du geste* (2019), publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Depuis 2018, ils codirigent le Théâtre des 13 vents où, avec la Troupe Associée, ils ont travaillé à un diptyque, composé d'une pièce d'étude sur le Hamlet de Shakespeare (*Un Hamlet de moins*, création juin 2021) et de la création originale, *Institut Ophélie*.

Vendredi 11 juin 2021, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano étaient au micro d'Arnaud Laporte sur France Culture, dans l'émission « Affaires culturelles » :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/nathalie-garraud-et-olivier-sacomano-nous-partageons-l-idee-que-les-moments-theatraux-naissent-d-une-confrontation-avec-la-pratique-de-l-ecriture-4581373>

NATHALIE GARRAUD

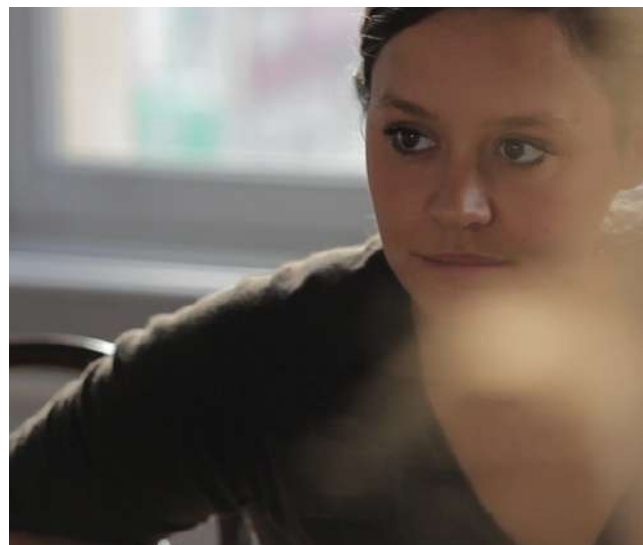
Après une formation d'actrice, Nathalie Garraud crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris. Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « Vues d'Ici – scénographie d'un lieu » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005. En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle *Les Suppliantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle *C'est bien c'est mal*), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle *Spectres de l'Europe*), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Othello, variation pour trois acteurs poursuivra sa tournée jusqu'en 2019, notamment dans le cadre du dispositif « Itinérance » du Théâtre des 13 vents.

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débute un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* à l'automne 2019.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen *Cities on Stage* (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.



OLIVIER SACCOMANO

Après des études de philosophie, Olivier Saccomano fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelonious himself » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *La Beauté du geste* (2019). Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016). Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.



PROPOS

LA FOLIE

La folie faisait déjà partie intégrante de la pièce originale, bien que souvent associée exclusivement au personnage d'Ophélie. Pourtant, à y regarder de plus près, lequel d'entre eux n'en est pas effectivement atteint ? Où commence la folie et finit-elle seulement ? A-t-elle déjà fini un jour ? Les personnages sont à la fois si loin de nous dans leurs excès et leur histoire, et néanmoins si proches, tandis qu'ils se laissent aspirer par les réseaux sociaux et la surconsommation de musiques et de vidéos, oubliant le réel et perdant le fil de leur existence.

LA PLACE DU SPECTATEUR

Ici, le public n'est pas venu pour observer, il est même le cinquième personnage essentiel, témoin de ce qui se joue sous ses yeux, et sans qui rien ne pourrait avoir lieu. Les spectateurs ne sont pas dissimulés dans la pénombre, mais au contraire éclairés jusqu'au terme, pour devenir le miroir face auquel les personnages se découvrent.

ÉLÉMENTS DU CULTURE THEATRALE

Hamlet est la pièce paradigmatique du théâtre occidental. Inspirée de la *Geste des Danois*, l'histoire d'Amleth rapportée par Saxo Grammaticus vers 1200, est adaptée au théâtre en 1570 par François de Belleforest qui invente le squelette de l'intrigue que nous connaissons aujourd'hui. Cette version française est elle-même adaptée en anglais en 1594 par Thomas Kyd qui, pour son *Ur-Hamlet*, invente le personnage du spectre. Shakespeare en publie une première version en 1603 (1^{er} Quarto), puis une version plus étoffée et deux fois plus longue l'année suivante (2^e Quarto), une dernière version paraît en 1623 dans les *Œuvres Complètes*, quelques années après sa mort. La naissance d'Hamlet est d'emblée celle d'un Hamlet de plus. *Un Hamlet de moins*, c'est la dernière phrase du *Hamlet* de Jules Laforgue. *Un Hamlet de moins* (Un Amleto di meno), c'est également le titre du film expérimental réalisé en 1973 par Carmelo Bene.



PROLONGEMENT

RÉÉCRITURES D'HAMLET

***Tuez-les tous* de Salim BACHI (2006) :**

ce roman propose une réactualisation de la figure du héros shakespearien Hamlet à travers le personnage du terroriste Seyf el Islam.

L'auteur algérien restitue cette figure mythique pour forger le portrait du terroriste hésitant devant le crime qu'il est destiné à commettre, celui de précipiter un avion dans l'une des tours jumelles du World Trade Center. Cette réécriture de la figure d'Hamlet, tout en faisant appel à d'autres protagonistes de la pièce de théâtre telle Ophélie et le Spectre, tend à déconstruire le mythe littéraire et le reconstruire pour en donner un sens nouveau.

***Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* de Bernard-Marie KOLTÈS (2006) :**

une adaptation de l'œuvre de Shakespeare écrite dans les premiers temps du travail de dramaturge de Bernard-Marie Koltès. En 1974, après avoir lu l'intégralité des pièces du Barde dans la traduction de François-Victor Hugo, il se fonde sur la version d'Yves Bonnefoy pour donner à relire l'histoire du prince danois en 1974.

***Gertrude et Claudius* de John UPDIKE (2004) :**

Prenant pour héroïne la mère du prince d'Elseur, John Updike imagine le parcours des différents personnages d'Hamlet avant que le génie de Shakespeare n'intervienne. Tandis que se succèdent trois étapes de l'existence de Gertrude – mariage, adultère, veuvage – auprès de trois rois du Danemark – père, premier et second époux –, le lecteur découvre la saga scandinave où une princesse de seize ans, mariée malgré elle au farouche guerrier qui accède au trône, lui donne un fils, Hamlet, au comportement étrange. Avec les années, l'érosion des sentiments, l'ennui, la jeune fille devenue femme prête l'oreille à son beau-frère revenu de ses errances en terres lointaines. L'époux soupçonneux doit disparaître. Tous les éléments sont en place pour que le drame shakespearien se noue. L'auteur nous entraîne ainsi dans une vaste fresque qui, nourrie des récits anciens de Saxo Grammaticus, François de Belleforest et de l'Ur-Hamlet, prodigue une densité nouvelle à des personnages familiers pour aboutir à une superbe peinture des relations amoureuses.

***Fortinbras : Mais qui a tué Hamlet ?* de Léonard GAYA (2014) :**

Qui a tué Hamlet ? Claudius est-il le véritable meurtrier de son frère ? Celui-ci a-t-il réellement été empoisonné par l'oreille ? Quelle est la vraie nature du Spectre venu rendre visite au prince sur les remparts d'Elseur ? Les tragédiens venus jouer à la cour sont-ils arrivés là par hasard ? Dans quelles circonstances s'est vraiment noyée la jeune Ophélie ? Pourquoi un prince norvégien devient-il roi du Danemark au dénouement du drame ? Voici quelques-unes des énigmes les plus embrouillées et déconcertantes de la célèbre tragédie de William Shakespeare.

Fortinbras, en racontant l'histoire tourmentée du prince de Norvège, propose un changement radical de perspective afin d'éclairer ces questions et l'ensemble de l'intrigue politico-criminelle d'une manière nouvelle.

***Chez Yaughan* de Sylvain COUPRIE (2014) :**

Un certain Will s'est installé chez Yaughan depuis que « Le meurtre de Gonzague » a été joué à Elseur. Vue la tournure des événements, il estime sa carrière compromise. Ce 14 février 1602, alors qu'il travaille à l'écriture d'une pièce de théâtre qu'il a intitulée : « Amlodi, Prince d'Italie », un fossoyeur vient chercher du vin et annonce l'enterrement d'Ophélie. Les clients parlent des rumeurs d'illégitimité d'Hamlet qui circulent en Danemark, quand arrive Reynaldo, le serviteur de Polonius, qui s'est juré de venger son maître. Avant de partir retrouver la procession, il remet les pendules à l'heure quant au suicide d'Ophélie. Le deuxième fossoyeur revient affolé pour chercher de l'aide, car la procession arrive droit sur Hamlet et Horatio. Mais personne ne bouge, jusqu'à ce qu'il révèle un complot contre le Prince Hamlet ; il a entendu Claudius et Gertrude parler avec Laërte. Yaughan, Will et les fossoyeurs décident d'intervenir pour enrayer cette machination.

juin 2021

À Montpellier, Hamlet se refait une jeunesse

Au théâtre des 13 vents qu'ils dirigent, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano présentent une variation contemporaine pour quatre acteurs autour de Hamlet de Shakespeare. Sous des attraits bouffons, le spectacle fait la peinture d'une jeunesse insolente entre déroute et révolte.

Si Hamlet est incontestablement un personnage sombre et torturé qui véhicule à l'envie son désenchantement tragique, il n'est pas à exclure sa dimension loufoque, potache et déglingué. L'espace proposé sur la scène même du CDN de Montpellier renvoie d'ailleurs au théâtre de tréteaux, à la foire. Un Hamlet de moins instaure avec les spectateurs une proximité évidente à la fois spatiale et temporelle. Le quatuor d'acteurs présent porte aussi bien la fraise et la culotte classiques que le jogging et les baskets. Tout dans l'esthétique choisie assume parfaitement l'hybridité. Des échos au théâtre élisabéthain rencontrent les fétiches de la société de consommation actuelle. C'est tout l'enjeu du travail proposé que celui de tirer et de tendre un fil sur un peu plus de 400 années qui séparent la création d'Hamlet et le monde d'aujourd'hui, comme pour mieux établir un système d'échos, de résonance, entre une figure mythique du patrimoine dramatique et notre actualité. S'il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark, notre ici et maintenant n'en demeure pas moins accablant de violence et de cynisme pour une nouvelle génération sans repère car livrée à elle-même. Avachis sur des marches d'escalier, écoutant de la musique, faisant défiler des vidéos sur internet, se prenant en photos ou se filmant, quatre jeunes gens hyperconnectés à leur téléphone portable devisent non sans désinvolture mais aussi avec une profonde lucidité sur le pouvoir, la guerre, la corruption, le désir, la chute probable. Entre nervosité et oisiveté, agressivité et jovialité, ils font preuve d'une certaine verve mêlée à une sorte d'inertie. Entre loose et effronterie, habitués d'idéaux que contrecarre un tenace désenchantement, ils hurlent, s'esclaffent, s'invectivent, se consomment. Sans doute n'ont-ils pas trouvé leur place et les moyens d'agir dans la société dont ils restent à la marge. Pas totalement affranchi du texte initial qui est réécrit, le ton demeure résolument contemporain. Même si parfois anecdotique, notamment dans sa fâcheuse tendance à glisser quelques clins d'œil à une actualité nationale ou internationale immédiate, le propos est pertinent dans ce qu'il dit et montre de la jeunesse d'aujourd'hui. À cela s'ajoute une réflexion sur le théâtre et le jeu. Donnée dans une forme voulue comme simple, économe en moyens, le spectacle est à l'image du travail qu'aime défendre ses signataires qui s'étaient déjà attaqués à Othello dans une forme brève et itinérante donnée au festival d'Avignon. De la même manière, l'action se concentre sur les personnages principaux et se débarrasse de l'arrière-plan. Véritablement dopé par un jeu d'acteurs assez survolté, Un Hamlet de moins se focalise sur la tentative de contestation et d'affranchissement du jeune héros éponyme qui apparaît comme un électron libre dans l'interprétation de Florian Onnéin fort bien accompagné de Cédric Michel, de Conchita Paz et de Charly Totterwitz.

Peter Avondo – Critique Spectacle vivant /
Journaliste culture 19 juin 2021 Théâtre des 13 vents
« Un Hamlet de moins », chronique d'une folie collective

Présenté au Théâtre des 13 Vents à Montpellier, dans le cadre du Printemps des Comédiens, Un Hamlet de moins est la dernière création du duo Saccomano / Garraud. Dans une mise en scène qui outrepassse les codes du théâtre traditionnel, quatre personnages y portent tout le poids des siècles passés et de ceux à venir.

Le Printemps des Comédiens n'aura jamais aussi bien porté son nom. Dans Un Hamlet de moins, la part belle est faite au jeu, sans fioriture, sur une scène éclairée de lumière froide, comme le reflet du smartphone que les personnages se plaisent à exhiber à leurs partenaires. Car si ce sont bien Hamlet, Ophélie, Laërte et Horatio (tous les quatre issus de la pièce de Shakespeare) qui évoluent face au public, ces versions abîmées d'eux-mêmes ont atterri à notre époque, quatre siècles plus tard.

La folie faisait déjà partie intégrante de la pièce originale, bien que souvent associée exclusivement au personnage d'Ophélie. Pourtant, à y regarder de plus près, lequel d'entre eux n'en est pas effectivement atteint ? Où commence la folie et finit-elle seulement ? A-t-elle déjà fini un jour ? Sous couvert de la plume de Shakespeare, dont il s'amuse à reprendre certaines répliques, Olivier Saccomano signe une pièce déroutante, juste et donc effrayante sur notre époque.

Quand avons-nous définitivement perdu la tête, si tant est que nous l'ayons eue sur les épaules un jour ? C'est en substance la question que pose aussi la mise en scène de Nathalie Garraud. Les personnages sont à la fois si loin de nous dans leurs excès et leur histoire, et néanmoins si proches, tandis qu'ils se laissent aspirer par les réseaux sociaux et la surconsommation de musiques et de vidéos, oubliant le réel et perdant le fil de leur existence.

Ici, le public n'est pas venu pour observer, il est même le cinquième personnage essentiel, témoin de ce qui se joue sous ses yeux, et sans qui rien ne pourrait avoir lieu. Les spectateurs ne sont pas dissimulés dans la pénombre, mais au contraire éclairés jusqu'au terme, pour devenir le miroir face auquel les personnages se découvrent. On en viendrait d'ailleurs presque à regretter que le public ne soit pas face à lui-même, dans ce questionnement de la folie collective, où les choses semblent se répéter inlassablement, sans trouver d'issue véritablement positive.

Une tragédie moderne, donc, qui ne renie pas pour autant la légèreté et l'humour, bien qu'il fasse parfois grincer des dents.

Marie REVERDY, Spintica – 28 mai 2023

Hamlet est la pièce paradigmatique du théâtre occidental. Inspirée de la *Geste des Danois*, l'histoire d'Amleth rapportée par Saxo Grammaticus vers 1200, est adaptée au théâtre en 1570 par François de Belleforest qui invente le squelette de l'intrigue que nous connaissons aujourd'hui. Cette version française est elle-même adaptée en anglais en 1594 par Thomas Kyd qui, pour son *Ur-Hamlet*, invente le personnage du spectre. Shakespeare en publie une première version en 1603 (1^{er} Quarto), puis une version plus étoffée et deux fois plus longue l'année suivante (2^e Quarto), une dernière version paraît en 1623 dans les *Œuvres Complètes*, quelques années après sa mort. La naissance d'*Hamlet* est d'emblée celle d'un *Hamlet* de plus, d'une interprétation de plus, car *Hamlet* est une intarissable source pour la parole des auteures, pour l'intelligence des commentateurs, pour les corps et les voix des actrices.

Pièce d'étude et expérience de pensée

On peut représenter un cadavre mais pas la mort... Dans ce mois de mai dédié à *Hamlet*, c'est la phrase qui évoquerait pour moi, le mieux, le souvenir que j'ai d'Institut Ophélie. La pièce rendait compte du *Male Gaze* de la perfection d'Ophélie réalisée dans la mort, faisant d'elle une femme parfaite car disponible, belle et silencieuse... La pure violence du diagnostic d'hystérie servant à qualifier les expressions du désir ou de la douleur d'Ophélie. La pure violence de la réification de la femme. La pure violence des images consommables... On peut représenter un cadavre mais pas la mort, car il y a toujours un irréprésentable point de néant qui se cache dans chaque représentation. Il y a toujours un *Hamlet* dans chaque Ophélie, un spectre dans chaque *Hamlet*, une odeur de pourri dans chaque royaume.

Un Hamlet de moins est le premier volet de *Hamlet*, Ophélie un diptyque, dont la seconde pièce est Institut Ophélie. On y voit la vacuité de l'existence et la naissance de la folie. Nathalie Garraud et Olivier Saccomano ont travaillé trois motifs qui traversent la pièce de Shakespeare : l'obscénité "qui consiste à rabattre tout sur un seul plan", l'imitation sans fin "car tout le monde se met à imiter tout le monde", l'oubli qui épuise le temps dans la consommation et instaure "le pur présent du gain".

Un Hamlet de moins, c'est la dernière phrase du *Hamlet* de Jules Laforgue. *Un Hamlet de moins (Un Amleto di meno)*, c'est également le titre du film expérimental réalisé en 1973 par Carmelo Bene. Cet *Hamlet de moins de plus*, retranche, quant à elle, les figures parentales d'*Hamlet* pour ne laisser, sur le plateau qu'*Hamlet*, Ophélie, Laërte et Horacio. Sur les marches d'un escalier menant à la fin du monde, elles jouent à des expériences de pensée : "Tu préfères être roi du Danemark ou avaler une guêpe ?", "Tu préfères que j'entende toutes tes pensées ou qu'un mort te parle toutes les nuits ?", "Tu préfères que tout finisse ou que rien ne commence ?", "Tu préfères être, ou ne pas être ?"

Soustraire pour devenir minoritaire

Dans "Un Manifeste de moins" qui accompagne la publication de l'adaptation de Richard III de Shakespeare par Carmelo Bene, Gilles Deleuze évoque le littérature mineure, concept qu'il avait développé, avec Félix Guattari, à partir de la littérature de Kafka. Le devenir mineur de la langue, c'est pousser la langue jusqu'au moment où elle bégaie, c'est retrancher les évidences, lieux communs, habitus, qui en font une langue majeure. Devenir mineur, en art, c'est affaiblir la norme. Dans Richard III, Carmelo Bene avait retranché à la tragédie de Shakespeare, tous les personnages associés au pouvoir pour ne garder que Richard III et les personnages féminins. Pour leur *Hamlet de moins*, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano retranchent les figures de l'autorité parentale, qui sont également les figures du pouvoir monarchique. Que devient *Hamlet*, amputé de son spectre ? Gertrude, Claudius et Polonius, quant à eux, se sont absenté.e.s et se résument à des discours rapportés par les quatre figures adolescentes. *Hamlet*, Ophélie, Laërte et Horacio ne sont pas pour autant libéré.e.s de la loi parentale : ils la rejouent, la creusent, l'explorent. La soustraction crée une béance dans l'ordre de la diégèse, une amputation de l'axe directeur et du but, une impossibilité même de réussir ou d'échouer.

Minorer *Hamlet*, c'est poursuivre la quête de la perte de sens, jusqu'à l'errance de la langue, de répétitions en répétitions ; jusqu'à l'errance des corps coincés à la limite du monde ; jusqu'à l'errance du monde lui-même, qui s'émiette de scroll en scroll.

Pour Gilles Deleuze, on ne crée jamais en fonction des possibles existants mais de leur épuisement, on crée lorsqu'on est confronté à l'impossible. « Il faut parler de la création comme traçant son chemin entre des impossibilités... » écrit Gilles Deleuze dans *Pourparlers*. Impossibilité de vivre, de penser et d'agir. La création tente de faire territoire dans les zones désertifiées du sens. Elle tend au devenir-minoritaire et à embrasser la somme de ses impossibles. « La création se fait dans des goulots d'étranglement. »

De ce goulot, on entend Ophélie hurler à nos oreilles, et on se dit que le spectre, jusqu'à présent, avait étouffé sa voix. On entend *Hamlet* hurler "au couvent !" et, dans un soupir, qu'il aurait mieux valu qu'il ne soit pas né... Si la présence du spectre nous faisait entendre l'agonie du Danemark, son absence nous permet d'écouter les hurlements du désert.